



GROUPE D'ETUDES ORNITHOLOGIQUES

BEARNAIS



EDITORIAL

BUFFON NONOBTANT

Il se peut qu'il n'y ait plus un seul pouce de "terra incognita" dans la vie de notre illustre phare du XVIII^e: **Georges Louis Leclerc, comte de Buffon**; mais à notre époque où la tendance est de voler souvent au-dessus des nuages pour n'avoir pas à les connaître et à les affronter, il nous est agréable de rappeler que l'Intendant du Jardin du Roi (1739), était soucieux avant tout de baser les connaissances scientifiques sur des faits d'expérience.

"Rassemblons des faits pour avoir des idées" a-t-il écrit. Or, c'est bien ce à quoi nous tenons tout particulièrement. **Jamais rien en effet, ne nous a paru aussi important, que le terrain sur lequel, sur le long terme, s'acquièrent faits, connaissances, bon sens et expérience.**

Il nous plaît également de rappeler que Buffon, contrairement à Linné et autres taxidermistes a énoncé que les caractères morphologiques étaient moins importants que les habitudes, le tempérament et l'instinct. Il ne suffit pas, disait-il, d'identifier une espèce par un petit nombre de caractères-clés si l'on désire connaître toutes ses caractéristiques. Tel est le but essentiel de nos recherches.

En opposition, une fois de plus avec Linné, pour avoir rangé les espèces en fonction de leur contrée d'origine, Buffon fut le fondateur de la biogéographie. Grâce à lui, d'un passe-temps, l'Histoire Naturelle devint une Science. Enfin Buffon par ses études sur les organismes vivants, a bel et bien sa place entre Aristote et Darwin.

Buffon **nonobstant**, a été pour la Philosophie des Lumières, l'un de ses illustres militants. Comme tous ses philosophes, il a crû que l'homme était la merveille de la Nature. Que faut-il en penser ?

Buffon cependant, et déjà, se plaignait : "que tout est cabale même dans les sciences".(XIX - 311)

Buffon mourut le 16 avril 1788. Il a quitté à temps la scène pour ne pas voir se réaliser cette philosophie et son bilan épouvantable. Son fils, et quelques autres bien connus,

eurent moins de chance. Quant aux deux siècles qui suivirent, qui désire s'en faire l'avocat ?

Ainsi se vérifie que "Le poids des idéologies est considérable, même dans l'Histoire de la biologie", a écrit Ernst Mayr, l'un des grands biologistes évolutionnistes du XX^e siècle, et notre éminent confrère ornithologue, dans son maître-livre : "Histoire de la biologie" (Arthème Fayard 1989, pour la traduction française).

"Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" a dit ce Cher Rabelais.
Le XX^e siècle, plus que nul autre, ne nous l'a-t-il pas prouvé ?

AVIS DE RECHERCHE

Etes-vous curieux? Aimez-vous la nature et les oiseaux?
Disposez-vous de quelques heures par semaine et d'un véhicule pour circuler en Béarn?

Si vous pouvez répondre positivement à ces questions, nous proposons aux jeunes retraités, et aux personnes indépendantes, une activité culturelle enrichissante et passionnante.

Il nous serait agréable de vous accorder un entretien, et de vous proposer une forme personnalisée de participation à nos activités.

**Applez le Groupe d'Etudes Ornithologiques Béarnais
tous les jours après 19H30 au :**



LE COIN DE LA MARIE-BLANQUE
HISTOIRE D'UN SITE EN BEARN (II)

Jacques CARLON

*"La curiosité intellectuelle, le sens esthétique et la
poésie ne cessent jamais de rajeunir le monde"*

Jacques DELAMAIN

Bien que dans le préambule du premier volet consacré à l'Histoire d'un site en Béarn (Marie-blanque vol.VI, 1997), nous ayons mis l'accent sur l'importance du suivi, les rares rencontres faites sur le terrain nous permettent d'avancer que nous ne recommanderons jamais suffisamment cette méthode.

Pourquoi ? Parce que comparée à celle des observations ponctuelles, plus ou moins régulières, et de durées insuffisantes, elle a permis de mettre en évidence d'importantes distorsions entre certains résultats déjà publiés. En outre, elle seule autorise d'aborder l'étude de la biologie du comportement de façon profitable, claire, et basée essentiellement sur des faits.

Plus encore, leur analyse sur le long terme, permet de découvrir que les données fragmentaires ne sont significatives que dans la mesure où tel type de comportement est absolument identique à ceux préalablement observés. Il n'empêche pourtant que les tendances aux conclusions hâtives, voire aux généralisations sans fondements ne sont pas rares. Or, dans la durée, il nous est apparu fréquemment que leurs identités ne le sont pas, au motif que souvent incomplets. Puis, un jour, on assiste au grand chelem, et les questions posées sur tel comportement des années durant, trouvent soudain leurs réponses. Ce-jour-là, qui peut se flatter d'être notre cousin ?

Découverte

La première trace de la découverte de ce site (1) d'après les fiches qui nous ont été transmises par Catherine son épouse (2), date du mois d'août 1970 par Bernard Braillon lui-même (voir article I). A la date du 5 très exactement, je lis :

“En passant sur le chemin, au fond du ravin de l'Arricq, un perc. arrivant de l'aval, bas, fait demi-tour au-dessus de moi et redescend. 15 minutes d'observation”. Il y a 27 ans de cela ! avec la précision du Physicien-Chimiste et Docteur d'Etat qu'il était. Puis en suivant, la découverte de l'aire A, orientée Sud-Sud-Ouest située à 1030 m d'altitude.

Absence de compte rendu jusqu'en 1974. Cette année-là, un jeune est bagné à l'aire.

En 1976, le site est occupé par un couple dont un individu rend visite à l'aire le 12.8. Le 13.8 l'aire est trouvée vide par Braillon et son épouse. Envol du jeune probable.

En 1978 (qui tend à prouver que Bernard ne pouvait faire ses visites que tous les deux aus au plus, et recevait peu de compte rendus d'observation), en compagnie de son épouse Catherine, et malgré 9h25 d'observation, les 5, 9 et 10.8, en dépit des présences d'individus ou couples, motivés par une brebis morte, aucun mouvement n'est noté vers l'aire qui pourrait signifier un échec de reproduction.

1980 : Braillon, suite à 2h05 de présence, peut apercevoir le couple aux environs de l'aire A, et peu après le jeune faire des exercices d'envol.

1981 : le 20.8 il est vrai, malgré 1h20 d'observation, Bernard ne voit qu'un adulte sur la crête. Mais, début juillet, J-J Lacoste lui signale le passage à deux reprises d'un adulte devant l'aire A, qui pouvait indiquer un nourrissage, et donc la présence d'un jeune à l'aire.

1982 : 12.8, après 3h45 d'observation, Braillon observe le couple et leur jeune près de l'aire. Envol très récent par conséquent.

1983 : Aire A occupée. “Femelle entrant dans l'aire le 7.7 vers 20 h30 (J-J Lacoste).

(1) Site : à la différence du territoire (rayon de 300m environ autour de l'aire), est un espace à dominante rupestre, dans lequel se trouvent d'autres aires occupées, antérieurement ou alternativement, par un même couple. (Carlou, 1989).

(2) Suite à la disparition de son époux, son "souhait de nous voir reprendre le flambeau de ses recherches dans les Pyrénées" (Lettre du 25.1.87). En ce qui nous concerne, ce souhait exprimé à travers la volonté d'un défunt a été exaucé, nos travaux tout au long de cette décennie l'attestent.

Bernard le 25.8 observe le jeune près de l'aire A. Envol récent.

1984 : J-J Lacoste signale l'occupation du site. Le 27.8 Braillon note le changement d'aire.

C'est donc à cette date que le couple a changé de pénates et s'est déplacé vers le haut, à l'aire I=2 située 170m plus haut, soit à 1 200 mètres.

1985 : Preuve de ponte à la même aire occupée sans interruption de cette date à 1996, soit 12 années sans interruption, durant lesquelles nous avons repris le relai des observations dans ce site.

Quelques mots sur le site, le changement d'aire et ces 12 années d'observation

Il s'agit d'un immense versant herbeux, parsemé de nombreux rochers mais de surfaces réduites. Orienté Sud-Sud-Ouest, d'environ 4 km de front et 700 m de haut. Un lieu de pacage du printemps à l'automne, dénommé estive en Béarn. Mais l'essentiel de la partie rocheuse est situé au centre de ce site, où le dérangement est peu important.

Cependant, le changement d'aire en 1984, pourrait en partie s'expliquer par une augmentation des perturbations d'origine humaine peu perceptibles du fait de la distance d'observation (plus de 1 000 m), et le moindre accès à l'aire pour les corvidés particulièrement, car la grotte est plus petite et plus profonde. Mais il y a aussi de nombreuses autres causes pas toujours décelables, et particulièrement, lors d'un changement de partenaire, ou bien, du choix par la femelle d'une aire nouvelle.(Carlou 1993. Les aires de nidification. Changements).

Remarque intéressante : en 1987, des parades nuptiales ont été observées de la part du mâle, mais avec présence de la femelle, devant l'aire A, qui m'ont laissé penser à un retour à l'aire initiale. Vive surprise trois mois après. Le couple avait finalement opté pour l'aire du haut. Insistance du mâle ? Ou refus de la femelle ?...

Ces 12 années successives d'observations nous ont permis de constater trois phénomènes intéressants :

Un seul échec de reproduction en 1992 sur 12 années (1985-1996). Nos fidèles lecteurs constateront d'une part que cette année-là correspond au taux d'échecs maximum pour l'ensemble des sites béarnais (Carlou, 1996). Mais que d'autre part, ce couple, durant cette période a connu un taux d'échecs plus réduit encore que la moyenne béarnaise pourtant déjà faible (Carlou, 1992).

Une occupation ininterrompue du site durant 27 années (1) ce qui pour cette province, et pour un site isolé des autres espèces, représente un record, en Béarn. Le lecteur aura compris qu'en 1997, malgré trois observations aux époques requises, nous n'avons observé l'occupation d'aucune des deux aires, ni la présence du couple dans le site. Il se peut toutefois que la désertion du site, suite à un échec précoce, nous ait échappé.

Le troisième phénomène intéressant consiste en une précocité d'envol exceptionnelle pour le Béarn, estimée au 11 juillet 1994. Nous avons ajouté estimée, car le jeune a été vu en compagnie de ses parents, bien au-dessus du site, quand on sait que la plupart des jeunes restent dans les environs immédiats de l'aire, durant deux ou trois jours minimum. Ainsi, la date moyenne de nos observations pour l'envol a donc été avancée au 25 juillet, et de ce fait, la moyenne des envols se situe durant la première décennie d'août.

A propos de l'altitude

L'altitude moyenne des aires en Béarn se situe vers 695 mètres, à l'étage collinéen, c'est-à-dire jusqu'à 900 m. A notre connaissance, supérieure à celle-ci (1 200 m), nous n'en connaissons, en Béarn, que deux autres : l'une à 1 470 m, l'autre à 1 600 m, à la limite de l'étage montagnard (900-1600 m), soit une moyenne de 1 423 m. La connaissance de ces trois sites, nous permet d'avancer qu'il existe une corrélation étroite et significative entre ces trois territoires et les zones de pacage intensif au milieu desquelles ils se trouvent.

Certes, ces zones ne sont pas toujours suffisantes pour satisfaire les besoins d'un couple reproducteur, mais nos Marie-blanches, lorsque les besoins se font sentir, savent fort bien augmenter sensiblement leur domaine vital (Carlou, 1993).

(1) Aux toutes dernières nouvelles, puisque l'observation date du 20.3.98, un individu entrain de recharger l'Aire I.



**MES RENCONTRES AVEC L'EPERVIER D'EUROPE
(Accipiter nisus) EN BEARN, (l'Esparbaï en patois)**

Jean PELORE

19.3.1983 : dans le piémont, rencontre de hasard ? entre un Autour mâle et un Epervier femelle (dont l'identification, à moyenne distance a été laborieuse ! résolue finalement par la corpulence). Tentative d'agression ou harcèlements mutuels ?

29.3.1985 : dans un site de Rapaces de la Vallée d'Aspe, un individu femelle subit un mobbing en règle de la part de plusieurs Hirondelles des rochers (*Hirundo rupestris*) dont une parvient à lui picorer le dos !

5.04.1993 : deux individus, femelles, en limite probable de leur territoire respectif, s'agressent résolument.

12.11.1993 : une femelle en chasse tour à tour à la Bergeronnette grise, des ruisseaux, du Chevalier guignette (*Actitis hypoleucos*) et du Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta* en hivernage fréquent), au-dessus des îles en galets du Gave de Pau.

6.04.1996 : dans un jardin en bordure de la ville d'Oloron- Sainte-Marie : tentative de prédation d'un Epervier femelle sur une Tourterelle turque

12.7.1997 - 19h45 : par beau temps chaud, un Epervier femelle happe au vol, 3 mètres au-dessus de nos têtes, un moineau domestique au sommet du Prunus de notre jardin, situé à la périphérie de la ville de Pau, et disparaît vers le Cami Salié (voir prédation en ville. Marie-blanque Vol.4, 1994 et Vol.6,1997).

18.10.1997 : deux individus femelles encore, prospectent de concert. Mère et fille probablement.

Mouvements migratoires observés en Béarn dont la population sédentaire est importante jusqu'à la limite supérieure de l'étage collinéen (900 mètres). Présence observée dans la plupart des milieux, dont la prédation en milieu urbain.

"Il est bien représenté dans les Pyrénées-Atlantiques où nichent plus de 100 couples"(ce chiffre donné, en 1984 il est vrai, par l' "Atlas des Oiseaux Nicheurs d'Aquitaine 1974-1984" C.R.O.A.P.), est par conséquent à revoir , en forte hausse, compte tenu de la population béarnaise.

"Mais tout ça ne vaut pas..." la prédation de l'Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) et du Héron crabier (*Ardeola ralloides*) en Camargue! (Nos Oiseaux..... 43/1 1995) !



GRUES (*Grus grus*) ET GRANDS CORBEAUX (*Corvus corax*) UN ETONNANT BALLET

Elisa PELORE

Nous savons que le Grand Corbeau est le plus querelleur, ou le plus joueur, dans les sites de reproduction rupestres (Carlon 1994, Vol.3 M-B). Mais au-dessus d'une décharge communale, à Précilhon précisément, dans l'ancienne contrée béarnaise dénommée Gabarn, importante source de nourrissage des Milans noirs (*Milvus migrans*) en période estivale, des Milans royaux (*Milvus milvus*) en période hivernale, et des Grands Corbeaux, le 28 octobre, vers 14 heures, j'ai assisté à une scène inattendue.

Plus de 150 Milans royaux et Grands Corbeaux se nourrissaient ou tournoyaient au-dessus de ce site de nourrissage, lorsque vint à les survoler une troupe de 42 Grues. Par curiosité sans doute, à la vue de cet attroupement, elles amorcèrent deux ou trois orbites descendantes, et se retrouvèrent à 100 mètres seulement à la verticale du lieu. Presque aussitôt, six Grands Corbeaux prirent l'air, vinrent à leur rencontre et décimèrent cette belle troupe en fonçant sur quelques individus. Entre les craquements et les croassements, les piqués, les virevoltes et les basculements, j'avais l'impression d'assister à un véritable ballet pantomime sur lequel je ne savais plus où donner des jumelles, tant les acteurs, tour à tour, avaient le premier rôle, mais dans une panique indescriptible.

Par instinct de jeu ou de querelle donc, chacun de nos Grands Corbeaux poursuivait, brièvement il est vrai, une Grue dont j'ai pu apprécier, en cette circonstance si particulière, la capacité d'évolution remarquable, notamment à se dérober à ce genre de poursuite, laquelle n'avait nullement la forme d'une agression caractérisée. Le spectacle dura deux minutes environ, durant lesquelles les Grues craquaient à qui mieux mieux, et moi plus encore ! puis leur troupe rapidement se reforma, et en orbites serrées ascensionnelles disparut en direction du Sud-Ouest. Immortelle observation, pourquoi pas, puisque la Grue est un symbole taoïste de l'immortalité, mais aussi de pureté, de puissance vitale et de régénération, dont notre époque aurait grand besoin. Spectacle inoubliable, telle la danse des grues, pour les Grecs, exécutée par Thésée à la sortie du Labyrinthe.



**AUTRE CAS D'ERRATISME INTERESSANT EN BEARN
CHEZ LE VAUTOUR PERCNOPTÈRE (*Neophron percnopterus*)**

Jacques CARLON - Serge RAOULT

Dans le premier volet de notre étude sur le Vautour percnoptère (Carlou 1989), avait été relatée la présence d'un individu adulte, le 23 juin 1986, à 51 km de distance au Nord de tout site de reproduction. Vu que par deux fois, il avait saisi une proie au sol, l'avait ingurgitée sur place, puis avait disparu vers le Nord plus encore, nous en avons conclu qu'il s'agissait d'un individu non-cantonné, non-reproducteur, pratiquant un erratisme à faible distance, jamais encore observé dans cette zone.

En 1980, Bergier et Cheylan avaient rapporté l'éloignement de certains individus reproducteurs, sur des distances de 20-25 km vers la Crau, et 35 km vers la Camargue.

Or, durant les mois d'avril-mai 1997, notre collègue Serge, nous signale avoir observé les 12 et 17 mai, dans un pré de fauche où pacageaient des vaches et leurs jeunes veaux, deux individus : l'un adulte et l'autre juvénile, entrain de se nourrir côte à côte. Le maire de cette localité, située à 32 km de tout site de reproduction, nous a assuré que leur présence en ce lieu, datait depuis déjà un mois, époque qui correspond à la moyenne des arrivées de cette espèce, lors de sa migration pré-nuptiale en province de Béarn.

De telles observations sont intéressantes pour plusieurs raisons.

A cette époque de l'année, la présence d'un adulte en compagnie d'un juvénile, signifie assurément que celui-ci a suivi celui-là lors de sa migration. Ce phénomène, bien que peu fréquent, a été observé plusieurs fois par nos soins durant les deux dernières décennies. Mais dans la plupart des cas, la fin du voyage s'achevait dans le site de reproduction de l'année précédente. Le début de la nouvelle reproduction entamé, le jeune, après quelques tergiversations, disparaissait, chassé par le couple. Phénomène bien connu chez plusieurs autres espèces de rapaces.



Photo : R-P Bille (Les Animaux de montagne)

Or, dans ce cas précis, l'adulte est resté en compagnie du juvénile durant une longue période, alors même que les reproductions dans tous les sites avaient déjà débuté.

L'hypothèse d'un adulte éviué de son site de reproduction par un nouveau concurrent, pour "retard abusif", peut être avancée. Fait rarissime cependant, tant les liens entre mâle et femelle sont étroits. En la circonstance, si tel est le cas, ce juvénile pourrait avoir suivi l'adulte, afin de découvrir de nouveaux territoires de nourrissage.

Nous rappelons que les cas d'erratisme, et de domaine vital, ont été développés dans le premier volet de notre étude sur cette espèce (Carlon 1989).

Ne manquons pas d'ajouter que les désertions des sites, par cette espèce, aux étages collinéen (jusqu'à 900 mètres) et montagnard (900 à 1 600 m), sont rarissimes en Béarn, vu le peu de modifications subies par le milieu, comparativement à la plupart des autres départements.

Au passage, notons cette remarquable répartition altitudinale, bien que l'espèce ne soit pas classée euryzone, pour un accipitré, grâce à ses qualités d'investigation, de prospection et ses facultés d'apprentissage adaptées aux exigences des diverses niches écologiques occupées.

Pour l'anecdote, ajoutons que dans le département des Alpes-Maritimes, des individus isolés ont été observés fin des années 80, et un couple en 1990 au Nord-Ouest de Nice. Un couple aux confins du département du Var et des Alpes de Haute - Provence qui ne s'est pas reproduit en 1990, mais en 1988 et 1989 (P.Bayle com.pers.1991).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- BERGIER P. et CHEYLAN G (1980)** : Statut de reproduction et alimentation du Vautour percnoptère en France méditerranéenne. *Alauda* 48: 75-97.
- BERGIER P. (1985)** : La reproduction du Vautour percnoptère en Provence de 1979 à 1983 Bul. N°2 du Groupe de Travail Mondial/Rapaces.Paris.
- CARLON J. (1989)** : Contribution à l'étude du comportement du Vautour percnoptère en période de reproduction. *Nos Oiseaux* 40: 87-100
- CARLON J. (1992)** : Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus*.Phénologie de la reproduction en Béarn. La Marie-blanque Vol.I.
- CARLON J. (1993)** : Contribution à l'éco-éthologie du Vautour percnoptère *Neophron percnopterus* en Béarn. Versant Nord des Pyrénées Occidentales. La Marie-blanque Vol.II.
- CARLON J. (1996)** : Synthèse duodécimale (1984-1995) de la nidification du Vautour percnoptère. *Neophron percnopterus* en province de Béarn, versant Nord des Pyrénées Occidentales. La Marie-blanque Vol.V.



LE MILAN NOIR (*Milvus migrans*), EN BEARN, EST INCONTOURNABLE (II)

Jacques CARLON

Nos lecteurs plus particulièrement intéressés par le "Mialoc" (c'est le nom du Milan noir en patois béarnais, ou bien Mialon, Milon, suivant les contrées), ont pu lire en guise de conclusion de la première partie de cette étude, que le Milan noir en Béarn, était présentement à l'Aigle botté (*Hieraetus pennatus*), ce que le Vautour fauve (*Gyps fulvus*), est au Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*). A savoir des parasites d'aires et de sites, tant leur poussée démographique les contraint à occuper tous les bois et forêts, ou vires abritées et grottes rupestres afin d'assurer leur reproduction.

Parasitages des aires

Plusieurs exemples de tels parasitages pourraient être cités. Nous n'en rapporterons qu'un seul, parmi les plus caractéristiques, susceptible de les résumer. Depuis deux années, nous suivions le territoire d'un couple d'Aigles bottés, dont l'aire avait été découverte par notre jeune collaborateur Nicolas Pinczon-du-Sel, en 1982.

Elle n'était probablement pas récente, car manifestement rechargée plusieurs fois, et que deux années auparavant, j'avais observé, au printemps, un individu en prospection à la crête de ce site qui fut décrit comme étant le N°2 (Carlon 1984). En 1982 donc, et en 1983, les reproductions parvinrent à leurs termes, avec deux jeunes à l'envol cette année-là.

En 1984, se sont produits deux phénomènes intéressants sur cette chaîne de collines, un accroissement sensible de la population de Milans noirs qui s'est poursuivie jusqu'en 1996, et la présence d'un troisième individu, immature morphe clair comme les deux adultes, probablement le jeune de l'année précédente que le couple n'est pas parvenu à chasser. Cependant l'échec de reproduction de ce couple ne peut lui être imputé, mais aux conditions météorologiques particulièrement défavorables cette année-là, aux époques décisives de la fin d'incubation et durant la courte période qui suit l'éclosion.

En 1985, vive surprise, un couple de milans noirs s'empare de cette aire, par le simple fait qu'il arrive de migration, environ un mois avant l'Aigle botté, y effectue une reproduction réussie avec deux jeunes à l'envol, et cette aire sera régulièrement réoccupée par l'espèce jusqu'en 1997, soit durant 13 années. Cette longue période d'occupation de la même aire n'est nullement étonnante, vu que les couples dominants sont très fidèles à leurs aires, et de longues années durant.

Relations interspécifiques

Certes, comme nous l'avons signalé plus haut, l'arrivée plus précoce du Milan noir comparée à celle de l'Aigle botté (première semaine d'avril, en Béarn), est assurément un élément défavorisant pour cette espèce, d'autant que les interférences quant au choix des biotopes de reproduction des deux espèces sont semblables. Mais ce qui gêne particulièrement l'Aigle botté c'est plus encore la poussée démographique du Milan noir, croissante jusqu'ici, qui l'incite à désertier ses sites de reproduction sous la pression de cette compétition, car moins sociable, il est beaucoup plus sensible aux multiples dérangements. (J. Carlon Spécial Aigle botté 1995).

Nidification en colonies

Dans la seule province du Béarn, nous en connaissons deux* dont une très proche de notre domicile, aux portes même de la ville de Pau, suivie irrégulièrement durant une décennie, et parfois encore. Seul le temps nous a manqué pour en faire un article qui paraîtra peut-être un jour dans notre revue. Nous allons cependant en dire quelques mots.

Il s'agit d'un bois de 300 ha, traversé par une route bitumée très fréquentée. Il est composé environ des essences suivantes : Chênes (71% de pédonculés, 29% de rouvres et 3% de rouges. Châtaigniers et Bouleaux (33%). Pins sylvestres (12%). Epicéas 1%. (tous ces chiffres datent de 1983). Son substrat géologique est composé d'alluvion de Mindel, faisant la terrasse de 40 mètres du Gave de Pau, et ses galets sont des quartzites patinés et gris bleus. Avec une moyenne annuelle des précipitations de 1262,2 m/m, de 1979 à 1983 et de 859,1 de 1988-1990 (années de sécheresse). Altitudes des points extrêmes 207 et 210 mètres. Il est constitué de 33 parcelles (dont 6 à l'Ouest-Nord-Ouest de la route et 7 au Sud-Sud-Est dans lesquelles, et parfois au-delà, aucune reproduction n'a été observée, ce qui n'a rien d'étonnant, vu les dérangements subis par les activités humaines de loisirs. Toutes ces parcelles ont des superficies allant de 4 à 12 hectares.

*Données que le spécialiste de l'espèce, auteur de l'article paru dans l'Atlas des Oiseaux Nicheurs de France (1994), somme considérable de communications, pourra ajouter à celles de l'Allemagne et l'Italie

Le nombre d'aires : 49 en 1983, mais seulement 29 en 1994, avec cependant des fluctuations, que nous expliquerons ultérieurement. Elles sont installées en majeure partie dans une dizaine de parcelles parmi les moins perturbées. Les plus occupées en 1983, comptaient 7 à 8 nids avec un maximum de 12 pour l'une d'entre elles. Certaines sont relativement isolées (50 mètres), et d'autres très proches (10 mètres environ).

Départ de migration postnuptiale

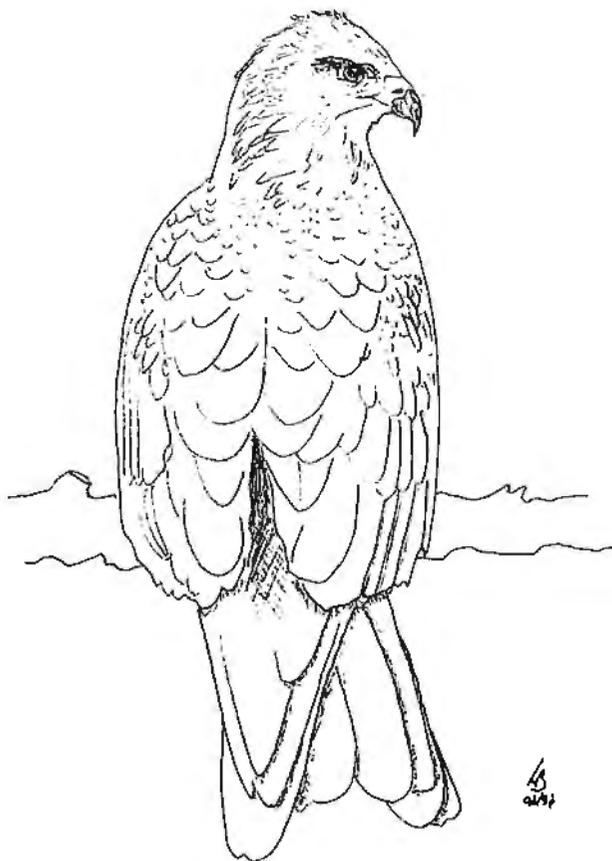
La moyenne des départs de cette colonie, observée sur plus d'une décennie, se situe durant la dernière semaine de juillet. Certes, ainsi que nous l'avons décrit dans la première partie, il arrive que certains couples parmi les plus tardifs dans leurs reproduction, désertent le site légèrement plus tard, sans parler des cas exceptionnels. Mais au-delà de la première décade d'août, il est rarissime d'observer ne serait-ce qu'un individu dans ce site.

Dans la troisième partie, nous reviendrons sur les causes des fluctuations du nombre des aires, et nous aborderons les divers comportements dont nous avons été les témoins durant ces deux décennies.

Au sujet de l'hivernage, dont nous considérons l'appellation de novembre à janvier, nous indiquons un phénomène particulier pour cette zone à haute densité de l'espèce. En 1991, notre collègue François Sagot signalait, non pas qu'ils fussent importants, quelques cas en France, notamment en Bourgogne, en Haute-Marne et en Loire-Atlantique (Atlas des Oiseaux de France en hiver 1991). Or, en deux décennies, nous n'avons jamais noté aucun individu en Béarn.

Certes, le Milan noir est classé comme un grand migrateur, mais compte tenu d'un début de sédentarisation enregistré chez certaines espèces, dû à une hausse non-négligeable de la température, il est surprenant qu'aucune observation n'ait été enregistrée jusqu'ici.

(A suivre)



LB
2014

Laurent Brun



TRES HONORES

On dit que "Nul n'est prophète en son pays". Ce n'est pas tout à fait vrai. En effet, après la publication d'un extrait de nos travaux sur l'Aigle botté *Hieraetus pennatus*, par la célèbre revue anglaise **British Birds**, dans son volume 65 number 6 June 1996, notre éminent collègue **Michel Cuisin**, à son tour, dans la bibliographie de la revue internationale **Alauda** Volume 65 Numéro 1, 1997, p.114 a bien voulu nous consacrer quelques lignes dont nous sommes **très honorés**. Il nous est donc agréable de les reproduire ci-dessous, **car de telles occasions, nous l'avons constaté, sont plus rares que les oublis volontaires** :

"La Marie-Blanque. Numéro spécial Aigle botté -1984-1994.- Dossiers du G.E.O.B. volume IV. 1995. pp 1-52.*

Ce numéro spécial comporte la reproduction de plusieurs articles de J.Carlon, spécialiste de l'Aigle botté, travaux parus dans *Alauda* en 1984 (pp.189-203), 1985 (pp.111-114) et 1987 (pp.81-92), remanié en ce qui concerne le paragraphe sur la méthode). En outre, les pages 1-21 correspondent à une étude originale intitulée Contribution à l'écologie de l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* en période de reproduction sur le versant Nord des Pyrénées occidentales, où l'auteur examine les sujets suivants : influence de l'homme sur le comportement de l'Aigle botté, le comportement en période de reproduction, la productivité, la population française et sa distribution. Sur ce dernier point J.Carlon pense que les effectifs de sujets nicheurs seraient plus élevés qu'on ne le pense et propose une fourchette de 800 à 1 200 couples, contre 500 dans l'estimation de 1987. On lira avec intérêt la méthode conseillée par l'auteur pour déceler la présence de l'Aigle botté. Cet article fait la synthèse d'une partie des résultats obtenus par J.Carlon à la suite de ses études effectuées entre 1982 et 1994. M.C."

*Ce volume est disponible au prix de 80 FF. Envoi franco dans la zone 1.



STRATEGIE ADAPTATIVE DES RAPACES EN MILIEU URBAIN (suite)

Jacques CARLON

Dans le quatrième volet de notre étude sur l'Aigle botté *Hieraetus pennatus* (Carlou 1995), un chapitre a été consacré à la prédation en milieu urbain et dans les villages. Une suite lui a été donnée dans notre Volume 6, 1997. Dans l'article de la page 7 de notre ami Jean Pelore, a été relaté la prédation en vol, le 12 juillet 1997, dans son jardin, à trois mètres au-dessus de sa tête, d'un Moineau domestique (*Passer domesticus*), à la périphérie de la ville de Pau.

Contrairement aux deux décennies précédentes (1975-1995), le Milan noir, dans toutes les zones béarnaises, hormis les étages subalpin, alpin et nival, et dans tous les milieux, se comporte aujourd'hui comme l'éboueur le plus dynamique et hardi, relaté dans le volume 6. Souvent matinal, en mai-juin, il est fréquent de le voir partir vers 7 heures, avec des retours parfois tardifs, jusqu'à 20h30, en période de reproduction.

Ce passage est motivé par le fait que la colonie décrite dans le précédent article, est située au Nord-Est de la ville, et ses lieux de nourrissages les plus fréquents sont diamétralement opposés, à savoir au Sud-Ouest, en bordure du Gave de Pau, et plus particulièrement à la sortie des abattoirs, des égouts, et tous lieux dont l'eutrophisation et la pollution des eaux ont été évoquées par L. Yeatman (1976). En conséquence, ils y font souvent escale lorsqu'une proie ou un déchet important les attire.

L'espèce a également, et souvent été observée, entrain de prospecter activement, les routes, autoroutes et chemins aux abords même de la ville, où durant la nuit, s'y font écraser : Hérissons (*Erinaceus europaeus*), Hiboux, Chouettes, effraie (*Tyto alba*) le plus souvent, canidés et félidés...Victimes de la circulation, en constante augmentation. Le Milan noir, on peut le constater est un opportuniste de haute volée, à l'origine probable de sa présence sur tous les continents, de son expansion dans maints pays où la nourriture est abondante et où les milieux n'ont pas subi d'irréparables bouleversements, à l'exemple de l'Europe centrale, notamment en Pologne, où cette espèce a connu un déclin dramatique durant ces dernières années (GTMR 19-20, 1994).

Départ de migration postnuptiale

Lors d'une reproduction tardive dans cette colonie, nous avons annoncé que la désertion des sites s'effectuait durant la première décade d'août. Cette espèce dont le passage se fait par le Détroit de Gibraltar, effectue un parcours d'environ 10 000 km. Vers le Sénégal, le Sud du Niger et plus à l'intérieur, notamment du Mali (J-M.Thiollay).

Une surprenante prédation

En juin 1990, notre collègue R.Houert, a assisté à une surprenante prédation de la part d'un milan noir à l'aire d'une Pie bavarde (*Pica pica*), en présence de l'un des parents et de trois autres individus venus à la rescousse. Il n'empêche que le milan a fait preuve d'une rare audace, car dès posé sur l'arbre, il a pénétré dans le nid, puis en est ressorti peu après, avec, dégoulinant de son bec, un liquide sanguinolant, rouge-rosé. C'est dire si durant le nourrissage de ses jeunes, cette espèce est capable d'une détermination peu commune, afin d'assurer sa reproduction.

Les Pies bavardes et les Corneilles noires (*Corvus corone*), ne sont pas des rapaces au sens généralement admis, mais ils n'en sont pas moins, avec beaucoup d'autres espèces, des prédateurs très efficaces en milieu urbain. La Pie particulièrement dont le goût excessif pour le pillage des petits passereaux et des nids de Tourterelles turques (*Streptopelia decaocto*) est bien connu. La prolificité de celle-ci est due à une très grande faculté d'adaptation en milieu humain, et rural à présent. Le rôle de la Pie bavarde est d'ailleurs inéluctable et bénéfique, ne serait-ce qu'en matière de régulation des populations, des petits passereaux, et à un moindre degré des Pigeons bisets (*Columba livia*) et des Pigeons colombins (*Columba oenas*). La prédation de la Corneille noire elle, est moins importante aux abords immédiats du milieu urbain, tout simplement parce que sa population est nettement moins importante.

Revenons un instant à la Tourterelle turque. J'avais noté la présence de quelques couples dans un parc au centre ville, fin de la décade 70. En deux décennies par conséquent, elle a effectué une immigration exceptionnelle, bien au-delà du Sénégal. Sa carte de distribution, et bien d'autres également, mériterait correction, sur les récents livres d'identification.

En guise de conclusion provisoire, signalons la plus récente prédation, le 21 janvier 1998, d'un Tarin des aulnes mâle (*Carduelis spinus*), aux abords même de la mangeoire, par un Epervier femelle adulte, dans un lotissement de la périphérie de la ville dont elle a fait son territoire de chasse en toutes saisons.

(A suivre)



PASSAGES ET COMPORTEMENTS MIGRATOIRES DES CIGOGNES EN BEARN

Elisa Pelore

Bien que des Grues (*Grus grus*) aux Cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) et noires (*Ciconia nigra*), il me paraît n'y avoir qu'un pas, visuel, celui de grands oiseaux aux longs cous et hauts perchés; pour les taxinomistes certes, plusieurs les séparent. Ciconiiformes (Hérons, Cigognes, Ibis et Spatules) pour ceux-ci, et Gruiformes (Turnicidés, Rallidés, Grues et Outardes) pour ceux-là, pas que je franchis allègrement.

Depuis bientôt deux décennies, les membres de notre Groupe, sans s'être particulièrement penchés sur ces espèces, ont noté toutes leurs observations pour sa Centrale. Cette somme intéressante de données pour la seule province du Béarn, me permet aujourd'hui de vous la présenter, avec l'aide de notre ami, pour la partie qui concerne l'éthologie.

Entre les deux espèces, une soixantaine de données nous ont permis, à quelques variantes près, d'apprécier la qualité des travaux de François SAGOT (1989) qui fut l'âme, l'animateur et l'un des créateurs d'Organbidexka Col Libre (O.C.L.).

Cigogne blanche : migration postnuptiale : entre 1983 et 1995, 15 passages en situent la moyenne au 10.9 (14.8 pour le plus précoce et 24.9 pour le plus tardif). Sagot indiquait que 90% des individus avaient franchi le col le 15.9.

migration pré-nuptiale : Plus rares sont les données: 9 (23.3-31.5), mais elles nous ont permis de constater qu'elles étaient fort étalées dans le temps, comparées à ce genre de migration en général, et à la Cigogne noire en particulier.

erraticisme : deux observations intéressantes à mes yeux : les 7 et 8.6.1979. Un couple (?), au bord d'un petit étang. Tentative d'installation ? Et le 19.6 un individu adulte est observé au bord d'un lac, à une trentaine de km au Nord de Pau. Il faut ajouter que ce lieu est proche du département des Landes, dans lequel deux ou trois couples se reproduisent régulièrement.

Cigogne noire : migration postnuptiale : (11.-831.10). Nous possédons 14 observations qui indiquent que la plupart des passages sont effectués au 30.9, comme l'indique F.Sagot (29.9). Soit deux semaines plus tard que la Cigogne blanche.

migration pré-nuptiale : 9 observations (5 en mars et 4 avril) révèlent que le maximum des passages s'effectue dans la troisième décennie de mars.

erratisme : le 2.6.84 un individu posé dans la Plaine du Gave de Pau s'envole, grimpe en orbes jusque vers 800 mètres, puis se dirige droit vers le Sud. L'autre, le 23.7.85 est repéré, à 21h30 ! à la verticale d'Oloron-Sainte-Marie, et prend la direction de l'Ouest. S'agirait-il d'un migrateur précoce ? F.Sagot en effet, a indiqué que l'individu le plus précoce avait été observé à Organbidexka un 25.7 !

En Béarn, la plupart de ces observations ont permis d'enregistrer un franchissement perpendiculaire (plein Sud) de la Chaîne, par les quatre vallées principales : Ouzom, Ossau, Aspe et Barétous, contrairement aux Grues dont l'axe de migration est nettement orienté vers les Sud-Ouest, c'est-à-dire vers les trois provinces du Pays basque français (Soule, Basse-Navarre, Labourd), dont l'altitude des cols est bien moindre.

Quelques remarques sur leur comportement en migration :

Bien que d'éminents spécialistes se soient penchés sur l'éthologie de ces deux espèces, il nous paraît néanmoins intéressant de mettre en lumière certaines de leurs attitudes durant leurs migrations, et par conséquent dans des milieux inconnus, inhabituels ou parfois hostiles.

Exemples : la littérature nous apprend que la Cigogne noire, contrairement à la blanche, est moins sociable, plus discrète, plus sensible au dérangement et plus spécialisée. Or, dans notre province où, jusqu'ici, elle n'est que de passage, nous avons pu nous rendre compte que certains aspects de ses divers comportements sont parfois amplifiés ou bien atténués comparés aux régions où elle se reproduit, et qu'elle connaît parfaitement. Ainsi chez la Cigogne blanche, il est écrit que certains de ses groupes peuvent atteindre la centaine d'individus parfois plus. C'est souvent vrai lorsque les conditions météorologiques sont très favorables ou contraires. En revanche, par conditions diverses, généralement plus courantes, nous avons pu observer, que la Cigogne noire se déplaçait, ou se rassemblait sur des lieux de nourrissage, en bandes (de 3 à 9 individus) plus importantes donc que la Cigogne blanche. Une légère tendance au gréganisme nous est donc apparue, qui pourrait indiquer que durant cette période de migration postnuptiale, elle peut se montrer tout aussi sociable que la Cigogne blanche, et parfois de façon inattendue eu égard à sa plus grande discrétion, plusieurs observations nous l'ont prouvé.

C'est ainsi que le 21.9.92, aux abords même de la ville de Pau, 9 individus groupés, à 100 mètres de haut (sans doute parce qu'ils s'étaient envolés d'un stade proche), se sont mis en orbes d'ascension et ont disparu vers le Sud-Ouest. 9 individus encore le 22.9.96 à la verticale d'Oloron, mais par plafond bas et Chaîne bouchée. Le 23.9.96 : 5 individus observés sur Narp se dirigeaient vers le Sud-Ouest. Le 4.8.93 à la verticale d'Arudy, 4 individus partaient en direction du Sud-Ouest également. Le 7.3.96 : 4 individus à la verticale d'Oloron, filaient vers le Nord-Est à faible hauteur.

Le 11.8.94, alors que j'étais bien cachée, entrain d'observer des Aigrettes garzettes (*Egretta garzetta*) entrain de pêcher, je fus surprise par l'apparition soudaine et le posé à une trentaine de mètres de 5 individus au bord même du Gave de Pau, puis se mettre au repos pour les uns, et en recherche de nourriture pour les autres. Un tel comportement ne se serait sûrement pas manifesté, si j'avais dû tenter une approche. Car, en d'autres circonstances, à l'exemple du Héron cendré (*Ardea cinerea*), elle se montre très farouche. Elle a aussi en commun avec lui, sa méthode de pêche au bord des gaves, ou bien dans les pâturages avoisinants où l'espèce est de plus en plus présente, à la recherche des micromammifères.

D'autres observations ont été notées en vol de faible hauteur aux environs des Gaves d'Oloron et de Pau qui confirment que ce sont des lieux de pêche et de repos fréquentés. Mais sa discrétion contraint à de longues et fréquentes observations durant cette période.

Lors des entrées dans les vallées qui conduisent aux cols, la Cigogne noire (comme la blanche), s'associe volontiers à d'autres planeurs, tels les Vautours fauves *Gyps fulvus* proches de leurs sites de reproduction, le temps de quelques ascensions thermiques. Avec les Milans royaux (*Milvus milvus*), en août avec les Milans noirs (*Milvus migrans*) ou bien encore les Bondrées apivores (*Pernis apivorus*) en partance. F.Sagot (1989) a fort bien résumé ces cas de mixité de groupes plurigéniques.

Migrateurs tardifs : Deux cas sont à signaler en ce qui concerne la Cigogne blanche. Le 17.11.93, un individu observé sur la décharge de Bordères, se dirige ensuite vers la Vallée de l'Ouzom. Et le 11.12.95, par très beau temps un autre est observé à faible hauteur, remontant la Vallée d'Aspe, à 9 heures, en direction du Sud. Aucune observation cependant n'a été faite, de l'une ou l'autre espèce en hivernage: entre le 1er novembre et le 28 février.

Agressivité interspécifique : une seule observation d'un double harcèlement plutôt qu'une agression caractérisée, le 25.8.1990, de la part d'un Aigle botté (*Hieraetus pennatus*) sur une Cigogne blanche.

L'âge-ratio : Sur l'ensemble de nos observations postnuptiales, une simple remarque pourrait intéresser les spécialistes. Il ressort qu'un plus grand nombre des jeunes de l'année de l'espèce *Ciconia ciconia*, effectue la migration comparé à *Ciconia nigra*.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

SAGOT F. (1989) : La migration postnuptiale des Cigognes à travers les Pyrénées. Le Courbageot N°13 mai 1989 : 1-19. Centre Régional Ornithologique d'Aquitaine et des Pyrénées.



NOTES BREVES

Simple remarque sur les limicoles en Béarn

Depuis deux décennies environ, la construction de retenues d'eau de superficies variables (100 à 500 ha), dans le tiers Nord de cette province, afin de permettre l'arrosage des zones à production de maïs, nous a permis de constater l'apparition d'une quantité non-négligeable de ces oiseaux de l'ordre des Charadriiformes.

C'est en septembre et octobre, mois où le niveau des eaux est à l'étiage, lequel permet l'apparition de vasières, et à l'époque du passage le plus intense de migration postnuptiale, que leurs observations sont les plus nombreuses et intéressantes. Les espèces les plus fréquemment rencontrées sont celles du : Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*), Chevalier gambette (*Tringa totanus*), Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*), Combattant varié (*Philomachus pugnax*), Chevalier guignette (*Tringa hypoleucos*), Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*), Bécasseau variable (*Calidris alpina*), Petit Gravelot (*Charadrius dubius*), Barge à queue noire (*Limosa limosa*), Courlis cendré (*Numenius arquata*), Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) et bien entendu du Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*), hivernant important dans cette zone, accompagné parfois, comme chacun sait, du Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*).

Le Béarn certes, est une province copieusement arrosée toute l'année par ses gaves et ses divers affluents (bien que leurs niveaux aient sensiblement baissé durant ces deux dernières décennies), et sa position sur la grande voie de migration Nord-Est-Sud-Ouest, le favorise amplement qui explique la présence de ces espèces. Mais nous avons également remarqué que l'apparition des vasières, si petites soient-elles, et ce en toutes saisons, amenait presque immédiatement la présence de certaines espèces citées ci-dessus. Un tel constat permet d'avancer que le tiers Nord de cette province intérieure est riche, en permanence, d'une population potentielle de limicoles (1)

(1) du latin limus (limon, boue) et -cola (qui habite ou exploite).

Des Nouvelles du Busard Saint-Martin (Circus cyaneus) en Béarn

Durant les trois décennies qui couvrent la période de 1950 à 1980, les disparitions successives des nombreuses landes et collines d'Ajonc d'Europe (*Ulex europaeus*), si typiques de cette province où elles étaient dénommées touyas, ont entraîné une chute très sensible de sa population souvent sous-estimée jusqu'à cette date.

Or, c'était dans cette végétation buissonnante dense que la plupart du temps cette espèce nidifiait. Ce milieu a été reconverti dans un premier temps en prairies de pacage, puis avec d'autres déjà existantes, transformé en terres de culture du maïs.

Ainsi, le Busard Saint-Martin, déjà privé de nombreux sites de nidification, a vu disparaître également de nombreux territoires de nourrissage. Nul comptage exhaustif n'a été effectué. Cependant, un échantillon d'une quarantaine de sites de nidification dont l'occupation a été régulièrement observée, nous ont permis d'estimer l'effondrement de cette population, de l'ordre de 50 à 60% minimum.

Mais l'objet de cette note, vu que l'axe principal de nos études porte sur la biologie du comportement, a pour but essentiel de décrire l'écologie sommaire de quelques nouveaux sites de nidification. La plupart se situent dans les bois ou forêts de la Plaine du Gave de Pau ou dans l'ancienne contrée encore dénommée le Vic-Bilh.

Par bois ou forêts, nous n'entendons pas les semis de pins, les parcelles en régénération* ou bien encore dans des boisements très clairs de pins maritimes ou autres espèces, qui sont des lieux de nidification bien connus de l'espèce, issus d'une première adaptation. Mais dans des zones arbustives denses, proches ou éloignées des lisières.

Un seul exemple, mais le plus étonnant. En contrebas d'une lande d'Ajoncs, dans une combe quasiment impénétrable occupée par une importante ronceraie, plusieurs arbustes de diverses espèces et d'une vingtaine de Bouleaux pubescents. Fin avril, un couple se livrait à un exercice de haute voltige que je pris tout d'abord pour une parade nuptiale peu ordinaire. Pour enfin me rendre compte que tour à tour, mâle et femelle se posaient au pied d'un bouleau, mais avec les ailes semi-déployées, et descente en parachute à la verticale, sur une hauteur d'environ quatre à cinq mètres, sinon ils n'auraient pu se faufiler, tant les broussailles étaient inextricables. Là se trouvait l'aire ! là se déroula une reproduction avec envol de trois jeunes.

*Y. Muller/R. Zentz: Ciconia 19(2), 1995 p.101-102

Et pour l'envol me direz-vous ? Il se pratiquait par une première partie pédestre d'une dizaine de pas, puis du départ au pied d'un petit arbuste légèrement dégagé des ronces. L'occasion n'a pas permis d'assister au départ des jeunes, ni d'aucun retour à l'aire. En revanche, plusieurs nourrissages ont été observés à l'extérieur de ce lieu pour le moins surprenant.

De nombreuses études, tout autant que nos travaux sur l'Aigle botté et le Vautour pércnoptère, ont démontré qu'au sein d'une même population, les capacités reproductrices de certains couples, diffèrent souvent, non en raison du milieu, mais de leurs caractéristiques propres. Un tel exemple dans une contrée où les sites de nidification sont devenus rares, nous le confirme.



QUI SE SOUVIENT DE JACQUES DELAMAIN ?
(Jarnac 1874-1953) l'un des fondateurs de la revue *Alauda*

“Mais l'essentiel n'a-t-il pas été dit sur les oiseaux ? ” me demandait un jour Abel Bonnard inquiet d'une limite trop proche mise à sa vibrante curiosité de poète.

Je l'assurai que ce sujet, comme tous ceux qui touchent la nature, était inépuisable. En effet, pour le chercheur, une observation en amorce une autre; de nouveaux problèmes se posent, que l'esprit voudrait résoudre; la beauté des êtres, celle du cadre dans lequel ils se meuvent, l'harmonie et la complexité de la vie, ont en nous des retentissements toujours imprévus. **La curiosité intellectuelle, le sens esthétique et la poésie ne cessent jamais de rajeunir le monde.**

Chacun de nous, dans la poursuite du mystère de la création, suit sa voie. Pour les uns, celle-ci s'élargit sans cesse, et embrasse de vastes horizons; d'autres avancent à pas lents dans un chemin étroit, aux vues limitées. Mais nul ne se met en route sans découvrir des richesses. En effet, l'attention de l'esprit humain, concentrée en un point quelconque, projette aussitôt sur lui la lumière et réussit toujours à démêler certains fils, dans la trame des choses.....

Le secret de tous les chercheurs est de savoir regarder... “Nous n'avons rien vu !” disent avec chagrin ceux qui s'attendent à ce que la nature leur livre ses secrets au premier coup d'oeil... Mais comment sans curiosité intellectuelle pour les choses de la nature, sans avoir exercé sur elles leur faculté d'attention, pourraient-ils découvrir ...?”

Jacques Delamain “Les jours et les nuits des oiseaux” (Stock 1932)
Livre dédié à **Jacques Chardonne**, ce grand écrivain silencieux
Jarnac il est vrai est proche de Barbezieux !

Authentique texte de référence. Il contient, en effet, tout ce qu'un observateur doit savoir s'il souhaite vraiment devenir un Ornithologue. C'est une longue marche, mais assurément l'une des plus sublimes, s'il désire appréhender la Nature et s'y intégrer.

Là où il y a curiosité, motivation et dépassement de soi, chaque regard compte !
Dès lors que vous savez à chaque instant où poser le vôtre, vous pénétrez dans un monde merveilleux que vous ne quitterez plus, car il vous aura transformé.

Jacques CARLON

BIBLIOGRAPHIE

Dans le volume III, 1994 de notre revue, à la page 34, nous avons tenté d'insérer une telle rubrique, afin de promouvoir livres et articles qui nous paraissaient les plus intéressants publiés durant l'année en cours.

Bizarrement, elle n'a rencontré aucun écho auprès de leurs auteurs ou des groupes qui publiaient régulièrement, une revue d'ornithologie. Aucun remerciement ne nous est parvenu, et jamais l'ascenseur ne nous fut renvoyé concernant nos travaux sur l'Aigle botté, le Vautour pernoptère et la Pie-grièche grise notamment. Jamais personne n'a saisi la nécessité de se soutenir mutuellement, soit en augmentant l'audience de ceux qui font de la recherche, publient des articles intéressants, soit par l'échange d'informations dont le rôle pour tout chercheur n'est pas négligeable.

Aujourd'hui, alors que bon nombre de ces groupes ont amené leurs couleurs, il nous paraît bien tard pour y réfléchir. Bizarre tout de même que la diversité, la plus grande richesse de la Nature, n'ait pas déteint sur ceux qui l'étudient, et qui tentent de la protéger...

Puisque superflue, ignorée... Nous avons abandonné cette rubrique.

Exceptionnellement donc, et à la demande de notre collègue, Yves MULLER, qui a eu l'amabilité de nous offrir son ouvrage remarquable : "Les Oiseaux de la réserve de la Biosphère des Vosges du Nord" 1997, il nous est agréable de la faire revivre un instant, afin de le signaler à l'attention de nos lecteurs proches et lointains. Tout commentaire nous paraît superflu, vu qu'il est précédé d'un Avant-Propos élogieux de Monsieur Jean Westphal, Président du Sycoparc, et d'une préface intéressante, magistrale faut-il s'en étonner, puisque son auteur n'est autre que Monsieur Jacques Blondel, membre de l'Académie des sciences, Directeur de Recherche au C.N.R.S. et ancien Président de l'International Birds census Committee (I.B.C.C.).

Nous ajouterons simplement que cet ouvrage mérite bien sa place dans les bibliothèques des groupes ornithologiques, dans celles des ornithologues indépendants (lecteurs de notre revue, dont un est aux antipodes!), et des organismes dont le seul souci consiste à faire connaître la Nature, afin de la mieux protéger.

Au rayon des Atlas, il nous plaît également de mentionner "Les Oiseaux de la région Nord-Pas-de-Calais", 1996, instructif et d'excellente facture, notamment en ce qui concerne les divers milieux. Nous en avons fait l'acquisition, car nos collègues du Groupe Ornithologique Nord sont abonnés à La Marie-blanque.

Enfin, l'"Atlas des Oiseaux Nicheurs Normands" 1992, dédié à Bernard Braillon, fondateur du Groupe Ornithologique Normand, qu'un Ami a eu la délicate attention de nous offrir en 1997.

SOMMAIRE

| | | |
|---|--------------------------------|-------|
| Editorial | Buffon nonobstant | 1-2 |
| Le coin de La Marie-blanque - Neophron percnopterus | | |
| Histoire d'un site en Béarn (II) | Jacques CARLON | 3-6 |
| Mes rencontres avec l'Epervier d'Europe - Accipiter nisus- | Jean PELORE | 7 |
| Grues -Grus grus et Grands Corbeaux - Corvus corax | | |
| Un étonnant ballet | Elisa PELORE | 8 |
| Autre cas d'erratisme intéressant en Béarn chez le Vautour percnoptère | Jacques CARLON Serge RAOULT | 9-11 |
| Le Milan noir -Milvus migrans- en Béarn est incontournable (II) | Jacques CARLON | 12-14 |
| Très honorés | Le Président | 15 |
| Stratégie adaptative des Rapaces en milieu urbain | Jacques CARLON | 16-17 |
| Passages et comportements migratoires des Cigognes en Béarn | Elisa PELORE | 18-20 |
| Notes brèves : Limicoles et Busard Saint-Martin en Béarn | | 21-23 |
| Qui se souvient de Jacques DELAMAIN ? | Jacques CARLON | 24 |
| Bibliographie | | 25 |

 Dépôt légal : 1er trimestre 1998

 Composition et reproduction
 AQUITAINE REPRO- SERRES CASTET
 RC PAU 93 B 236

ISSN 1243-2768